



La Shoah (ici l'entrée du camp de Sachsenhausen) a coûté la vie de plus de cinq millions de juifs durant la Seconde Guerre. Certains de leurs meurtriers courent toujours... KEYSTONE

«La chasse aux nazis continue...»

CRIMINELS DE GUERRE • L'Israélien Efraim Zuroff est le dernier chasseur de nazis encore en exercice. Un métier dangereux. La tête de cet historien est mise à prix.

PATRICK VALLÉLIAN

«J'ai encore beaucoup à faire. Ne vous inquiétez pas pour moi...» A l'autre bout du fil, Efraim Zuroff éclate de rire avant de retrouver son sérieux. «Et ne croyez pas que les criminels de la Seconde Guerre mondiale sont tous morts. Soixante ans après la fin du conflit, la chasse aux nazis continue. Elle ne prendra fin que quand tous ceux qui sont vivants seront jugés.»

L'homme, 58 ans, juif américain émigré en Israël dans les années 1970, sait de quoi il parle. Efraim Zuroff est le dernier chasseur de nazis en exercice. Depuis 25 ans, cet historien traque les femmes et les hommes qui ont massacré les juifs. Les gros poissons, comme les petits...

«En fait, je ne fais pas de distinction entre les nazis qui ont du sang sur les mains et les planificateurs du crime», explique le directeur du Centre Simon Wiesenthal à Jérusalem. «Ils

ont tous participé au génocide de plus de cinq millions de juifs et ils doivent être jugés.»

Jamais trop vieux

Et ne lui dites pas que cette traque est un combat d'arrière-garde! «Allez expliquer au fils ou à la fille d'une victime de la Shoah que le soldat ou le policier qui a massacré son parent sans défense est trop vieux pour passer en justice. Je ne peux pas», se défend Efraim Zuroff.

N'empêche, les deux plus célèbres chasseurs de nazis, le Français Serge Klarsfeld et l'Autrichien Simon Wiesenthal, décédé en 2005, avaient jeté l'éponge, estimant que les principaux criminels ont été jugés et que les autres, s'ils sont encore vivants, sont trop vieux pour passer devant un tribunal, rappelle pour sa part Serge Klarsfeld.

«Tant qu'il y a un moyen pour traîner les meurtriers devant un tribunal, il faut le faire», argumente l'historien. «En les laissant mourir de mort naturelle sans les juger, c'est un mauvais signal pour l'avenir.

Ces gens doivent être sous pression jusqu'à la fin.» Et de rappeler qu'entre avril 2005 et mars 2006, seize nazis ont été condamnés en Italie, aux USA et en Lituanie.



«L'Autriche, c'est le paradis des nazis...»

EFRAIM ZUROFF

Financée par une fondation américaine, la traque qu'Efraim Zuroff a lancée en 2002 sous le nom de code «Opération de la dernière chance» l'amène dans tous les coins de la planète. «Les anciens nazis se sont cachés partout après la guerre», note l'Israélien.

Utilisant des méthodes de communication agressives, allant d'annonces dénonçant des anciens nazis dans les journaux en passant par internet, une ligne téléphonique et des affiches, le directeur du Centre Simon Wiesenthal à Jérusalem bénéficie aussi d'un réseau d'informateurs. «Il y a des juifs, mais aussi des historiens ou

des témoins», complète-t-il. Leur motivation? «Souvent rétablir la vérité», répond Efraim Zuroff. Mais d'autres sont plus attirés par la prime versée par le Centre Simon Wiesenthal.

Elle va jusqu'à 15 000 francs. «Depuis 2002, un bon millier d'enquêtes ont été ouvertes dans 18 pays différents, en majorité dans l'Est de l'Europe», indique Efraim

Zuroff. «Le nombre de dénonciations ces derniers mois se montent à plus de 300.»

Menaces de mort

Et les pays concernés – aucune investigation n'est en cours en Suisse – jouent-ils le jeu? «Peu ou mal. Beaucoup traquent les pieds ou tentent de réécrire leur histoire», relève l'historien avant d'expliquer qu'à l'Est, les autorités se sentent plus concernées par la chasse des anciens communistes et que l'Allemagne travaille lentement. «Certaines procédures prennent des années.» Ce que confirme Serge Klarsfeld. «Ceci dit, les Alle-

mands font tout de même leur travail», nuance l'Israélien.

Et le pire? «L'Autriche. C'est le paradis des nazis», s'empare Efraim Zuroff. «Les autorités de ce pays protègent leurs criminels de guerre. Elles ne veulent ni les juger, ni les extraditer. J'ai pris des contacts à haut niveau. Sans succès. Pour eux, c'est de l'histoire ancienne. Et malgré les preuves et les témoignages, ils ne veulent rien faire.» La raison en est simple, poursuit l'historien: «Les Autrichiens s'estiment victimes des nazis et de leurs horreurs et pas acteurs. Ils oublient simplement qu'Eichmann, Kaltenbrunner ou Hitler étaient Autrichiens...»

Pas étonnant non plus, selon lui, que Jörg Haider, leader de l'extrême droite autrichienne, ait eu autant de succès. «Ce pays a un problème avec son passé.» Mais le jeu peut être dangereux. La tête d'Efraim Zuroff est mise à prix, notamment en Croatie. «Elle vaut 30 000 francs. Pas assez», ironise l'Israélien. I

> Plus d'info sur le site www.operation-lastchance.org

LES NAZIS TRAQUÉS

> **Alois Brunner** serait réfugié depuis de nombreuses années en Syrie. Cet ancien capitaine SS a été aperçu pour la dernière fois à Damas en octobre 1992.

> **Aribert Heim**, ancien médecin du camp de concentration de Mauthausen, a été repéré en Espagne il y a deux ans. Mais cet Autrichien a réussi à passer entre les mailles du filet de la police.

> **Friedrich Engel** a été condamné par contumace à la réclusion criminelle à perpétuité en 1999 en Italie. En Allemagne, où il vit depuis la

guerre, l'ex-officier SS a été reconnu coresponsable en 2002 de la mort de 59 prisonniers en 1944 à Gênes et condamné à sept ans de prison. Mais il a été dispensé d'effectuer sa peine à cause de son âge.

> **Sandor Kepiro**, 92 ans, réside à Budapest. Ancien capitaine de gendarmerie hongrois, il est jugé responsable de la mort en janvier 1942 d'un millier de civils, Juifs pour la plupart en Serbie. En fuite en Argentine, il est rentré en Hongrie en 96 après avoir reçu les assurances du Gouvernement hongrois qu'il ne serait pas inquiété.

> **Milivoj Asner** vit en Autriche. Ce Croate, ancien chef de la police de la ville de Pozega, aurait orchestré la persécution et la déportation de Serbes, de Juifs et de Gitans. L'Autriche refuse de l'extrader.

> **Ivo Rjnic** était gouverneur de Dubrovnik durant la guerre. Ce Croate aurait torturé et exécuté des centaines de Serbes, Juifs et Gitans. Il vit en Argentine. LIB

PEU SOLIDAIRES

En lançant l'Opération de la dernière chance, Efraim Zuroff s'attendait à la pleine collaboration des communautés juives des pays concernés. Surprise: «Le travail en coopération s'est révélé plus compliqué que prévu. Nous avons estimé que les communautés juives locales s'empresseraient de soutenir le projet et de fournir l'assistance technique nécessaire, mais il n'en a rien été.» En fait, dans plusieurs pays, notamment en Estonie et en Allemagne, les responsables juifs locaux ont carrément refusé de coopérer. Pourquoi? «La crainte d'une flambée d'antisémitisme en contrepoint à la chasse aux criminels nazis», regrette le chasseur de nazis. PV

Seuls 5000 anciens nazis ont été jugés

La chasse aux nazis a-t-elle encore un sens? «Oui, bien sûr», répond Serge Klarsfeld. «Parce que cela fait parler de la Shoah. En revanche, je ne crois pas qu'Efraim Zuroff trouvera grand-monde. La grande majorité des criminels importants de la Shoah sont morts ou jugés.» Et les milliers de petites mains du massacre qui vivent encore? «C'est très difficile de les envoyer en justice», poursuit le chasseur de nazis. «Il manque des preuves écrites, des témoins.»

Le Français a quitté la traque des nazis en 2001 après la condamnation par contumace du SS Alois Brunner à une peine de prison à vie. «C'était très symbolique», reconnaît-il. «Nous sommes quasiment sûrs qu'il est mort. Mais pour nous, c'était important. Il devait y avoir jugement. C'était la fin d'un cycle.»

Un cycle débuté dans les années 1960 avec sa femme Beate, comme le raconte «La Traque des nazis», un documentaire diffusé demain soir et lundi. Mais l'époque est à l'oubli après la dénazification de l'Allemagne et surtout après les procès de Nuremberg qui ont permis de décapiter l'élite nazie. La machine ne se remettra en marche qu'en 1960, après l'arrestation par les Israéliens d'Adolf Eichmann, un des grands organisateurs de la Shoah.

Beate et Serge Klarsfeld ainsi que Simon Wiesenthal reprennent alors la traque. Leur objectif: harceler les bras armés du massacre, souvent oubliés après avoir purgé une courte peine de prison ou même sans avoir été inquiétés. Simon Wiesenthal retrouve Franz Stangl, commandant des camps d'extermination de Tre-

blinka et de Sobibór, Gustav Wagner, commandant adjoint de Sobibór, et Karl Silberbauer, le policier qui a arrêté Anne Frank.

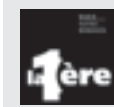
En 1971, Beate Klarsfeld dépiste en Amérique latine Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon. Le boucher de Lyon sera déclaré coupable de crimes contre l'humanité et condamné à la prison à perpétuité en 1987.

Au final, la traque des nazis a permis de juger 5000 à 7000 criminels sur les 100 000 qui auraient pu et dû être jugés, selon les historiens. «C'est peut-être peu», reconnaît Serge Klarsfeld. «Mais ce qui me fait penser que mon travail n'a pas été inutile, c'est que les principaux nazis ont été jugés et que nous laissons aux historiens une somme d'informations sur le sujet.» PV

SEMAINE PROCHAINE

TERRORISME NUCLÉAIRE

Personnalité hors du commun, Abdul Qadeer Khan est à la fois le père de la bombe nucléaire pakistanaise et une figure funeste de la prolifération. Il a en effet contribué à la nucléarisation de l'Iran et de la Corée du Nord notamment. Un document de la TV canadienne en rappelle le parcours et ses graves conséquences.



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 h à 16 h



TSR2
Dimanche à 20 h 35
Lundi à 22 h 30